



Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

L'heure de gloire : la croix et la résurrection

Jean 20.1-18

Question brise-glace :

T'est-il déjà arrivé de te rendre dans un lieu la boule au ventre mais d'y revenir la joie au cœur ?

JE M'APPROCHE

Un des buts de l'évangile de Jean consiste à amener ses lecteurs à croire sans avoir vu. Croire que Jésus est le Christ (soit le Messie, l'oint, le Roi, l'élu de Dieu) ; croire qu'il est le fils de Dieu (donc de nature divine et Dieu) ; et croire qu'il est le sauveur de l'humanité (c'est-à-dire la solution aux problèmes de la mort). La section soumise à notre analyse s'inscrit dans le troisième volet, Jésus le sauveur de l'humanité. Pour sauver le monde de la mort éternelle, il devrait passer lui-même par cette mort puis ressusciter. Lisons le texte Jean 20.1-18 sous forme d'une narration afin de saisir comment Jean nous amène à prendre conscience que sans la résurrection de Jésus, nous sommes tous perdus et comment cette résurrection nous pousse à être ses témoins. (Prenez tout d'abord le temps de lire le texte)

J'OBSERVE

Dans une narration, on peut relever plus ou moins cinq parties : la situation initiale, le problème posé, l'action transformatrice, le dénouement du problème et la situation finale. Divisons les 18 versets que l'on vient de lire en ces différentes cinq parties.

La situation initiale : versets 1-8. L'histoire commence par Marie-Madeleine qui se rend au tombeau très tôt le dimanche matin dans le but d'embaumer le corps de Jésus. Sûrement, à cause du sabbat, elle n'a pas eu l'occasion de le faire ni le vendredi, le jour de la crucifixion ni le jour d'après qui était le sabbat. D'après Mathieu, Marc et Luc, elles étaient au moins deux à s'y rendre. (Mt 28.1 ; Mc. 16.1; Lc.24.1) Elles sont suivies par deux disciples, Pierre et Jean.

Le problème posé : verset 2. Elle a trouvé le sépulcre vide, Jésus n'y était plus. Une situation qui a amené tous les amis et disciples de Jésus présents à la panique.

L'action transformatrice. Verset 9. A cause de leur manque de discernement, ils ont oublié que les écritures ont annoncé que Jésus devait ressusciter (Ps. 16.10 ; Ac.2.25,31 ; 13.35). Par conséquent, ils ont perdu l'espoir et la foi de revoir leur Maître.

Le dénouement. Versets 10-17. Tous étaient découragés, tristes et en pleur. Ils sont rentrés chez eux, j'imagine, chacun reprenant ses activités empreintes de nostalgie. Marie-Madeleine étant en pleur et restée au tombeau, elle n'a pu reconnaître ni les anges ni Jésus qui lui ont adressé la parole. Jésus se révèle finalement à elle, lui rappelle qu'il est déjà revenu à la vie. La joie remplit son cœur et change son chagrin en bonheur.

Situation finale. Verset 18. Marie-Madeleine repart sur ses pas et annonce avec enthousiasme aux autres que Jésus est ressuscité.

J'ADHERE

Au début de notre narration, Marie-Madeleine partait au tombeau sûrement triste, dans le but d'embaumer le corps de Jésus. A la fin de la narration, Marie-Madeleine quitte le tombeau avec joie pour aller annoncer la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus.

JE REFLECHIS

La question que je me pose aujourd'hui est celle-ci, après la lecture de l'évangile selon Jean 20 .1-18, puis-je dire que je m'identifie à Marie-Madeleine avant sa rencontre avec le Sauveur ressuscité ou à Marie-Madeleine après sa rencontre avec le Sauveur ressuscité ? Marie est devenue un témoin de Jésus après sa rencontre avec le sauveur ressuscité. Elle n'est plus revenue au tombeau pour pleurer, désormais, elle parcourt villes et villages afin d'annoncer la bonne nouvelle du royaume. Jean à travers son évangile et plus précisément à travers l'histoire de la résurrection de Jésus, nous encourage à faire de même que Marie. A dire au monde que de la même façon que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, il promet de ressusciter tous ceux qui auront cru au nom de Jésus-Christ et qui se sont endormis. 1 Thes. 4 .16 dit « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement ». Suzanne de Dietrich disait que « la certitude de la résurrection fonde l'Église ». La foi de l'Église est basée sur la résurrection du Christ, elle préfigure notre propre résurrection future. Oui, la mort du Christ est indispensable pour notre salut et sa résurrection est la confirmation de sa victoire sur la mort.